Les recensions de l'Académie de novembre 2026[1]

***La soie et la croix* : commerce, missions et rivalités ibériques au Japon (XVIe-XVIIe siècle) / Hélène Vu Thanh**

Éd. Maisonneuve & Larose nouvelles éditions, 2026

Cote : 70.447

Hélène Vu Thanh est aujourd'hui Professeure d'histoire moderne à l'Université de Bretagne-Sud et membre junior de l'Institut universitaire de France (IUF). Ses travaux portent sur l'histoire connectée et globale. Ils se concentrent sur les relations Europe-Asie à l'époque moderne, les missions catholiques au Japon et en mer de Chine ainsi que le financement et les activités commerciales des ordres religieux, sujets auxquels elle a consacré de nombreux articles scientifiques ou communications à congrès et colloques internationaux. On lui doit notamment trois ouvrages majeurs : *Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1914)*, Paris, PUPS, 2016 ; *Trade and Finance in Global Missions (16th-18th)*, Leiden, Brill, 2020 ; et, bien entendu, La Soie et la Croix.

Issu d'un mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches, le présent livre s'impose par une érudition sans faille, appuyée sur de vastes dépouillements d'archives : Archivo Franciscano Ibéro-Oriental, Real Academia de la Historia de Madrid, Archivo General de Indias de Séville, Archivum Romanum Societatis Jesu de Rome, Biblioteca de Ajuda, Arquivo Historico Ultramarino, Arquivo Nacional / Torre de Tombo et Biblioteca Nacional de Portugal de Lisbonne. Elle a aussi consulté de nombreuses et riches sources imprimées ou éditées ainsi que lu une bibliographie impressionnante, le tout présenté en annexe. Parfaitement intégrée dans les courants historiques les plus actuels (Histoire globale et connectée, dont cependant il ne faut pas surestimer la nouveauté, puisqu'Henri Pirenne, Marc Bloch, Lucien Febvre, puis Fernand Braudel les pratiquaient déjà.), H. Vu Thanh a l'immense mérite de fournir un bel exercice d'histoire impériale, terme aujourd'hui préféré à histoire coloniale.

Tout en les replaçant dans les cadres administratif, normatif et spirituel de la Compagnie de Jésus, H. Vu Thanh apporte un éclairage neuf sur les activités commerciales et financières de l'ordre, ceci dans le double contexte de la construction d'un catholicisme universel et du

1
Les recensions de l' Académie des sciences d'outre-mer sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée.
Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer

développement des grandes entreprises impériales menées tant par les Portugais que les Espagnols. Faute de pouvoir obtenir un soutien financier suffisant des monarques ibériques, la Compagnie de Jésus, fondée dès 1549, a fait le choix d'investir dans le commerce maritime en Asie orientale, pour appuyer son rapide essor dans le Kyushu, tout en s'inscrivant dans les structures de l'Empire portugais oriental. H. Vu Thanh en révèle le moteur premier : la coopération étroite entre les Jésuites du Japon et les marchands de Macao dans le cadre du contrat signé entre les premiers et les seconds en vue du commerce de la soie.

Parallèlement, afin de s'établir au Japon et d'y consolider leur implantation, les franciscains de Manille établissent de leur côté des relations étroites avec les autorités philippines. Dans une belle démarche d'histoire comparée, H. Vu Thanh montre comment les missionnaires s'appuient sur les velléités portugaises et espagnoles de commerce avec le Japon au mieux des intérêts de leurs ordres respectifs, sinon des leurs propres. Ils participent ainsi aux rivalités ibériques en mer de Chine. Tout en prenant soigneusement en compte le contexte local japonais, l'auteure montre également combien l'insertion dans le paysage économique et social du sud-ouest du Japon apporte une aide déterminante au financement de la mission lors de la crise financière du XVIIe siècle.

Le plan de l'ouvrage sert bien la démarche. Après une utile introduction qui justifie l'approche mondialisée de l'ouvrage, nonobstant l'asymétrie des sources, s'enchaînent huit chapitres. Le premier, « Gérer les finances de la mission dans la longue distance », traite des finances de la Compagnie de Jésus et des dépenses induites par la distance, le second « Adapter les structures de la Compagnie de Jésus pour défendre les intérêts financiers de la mission du Japon ? », s'intéresse aux acteurs majeurs (le procureur à la Cour, le procureur des missions, le procureur visiteur, et le visiteur des Indes orientales). Les questions d'organisation s'avèrent complexes. « Construire l'indépendance administrative et financière de la mission du Japon » (chapitre 3) implique un double processus : la nécessité de réorganiser la province d'Inde et celle de doter suffisamment cette mission du Japon. Ces besoins financiers spécifiques conduisent à « S'insérer dans le commerce portugais en mer de Chine » (chapitre 4), c'est-à-dire à investir dans le *Nau do Trato*. Ce terme recouvre l'investissement effectué dans de grandes caraques portugaises, elles-mêmes engagées dans le commerce triangulaire entre le Portugal, la Chine et le Japon, notamment autour du commerce de la soie, ceci grâce au procureur du Japon à Macao.

Se développe ainsi un « commerce interculturel au service de l'implantation du catholicisme » (chapitre 5). La construction d'une interdépendance entre marchands et jésuites fait de la Compagnie une institution urbaine puissante à Nagasaki. Mais il existe une concurrence en matière de mission : celle des franciscains espagnols évoluant entre les Philippines et le Japon. S'ensuit la nécessité de « repenser le cadre impérial » (chapitre 6), du

fait des rivalités financières, commerciales et missionnaires en Asie orientale. Il existe en effet un projet franciscain concurrent de celui des jésuites, au service des finances royales de l'Espagne et de la mission. Face à celui-ci, les jésuites apparaissent comme les représentants des intérêts commerciaux et financiers de Macao et de l'Estado de India.

Les contraintes financières de la mission jésuite pèsent beaucoup si l'on veut « Inscrire la mission du Japon dans son territoire » (chapitre 7), d'où l'importance des financements locaux. Il convient en effet de reconsidérer la participation des convertis au financement de la mission, en particulier les donations apportées par les daimyo, c'est-à-dire les principaux gouverneurs de province issus de la classe militaire et régnant sur le Japon à l'époque d'Edo (1603-1868). Il s'ensuit de vifs débats au sein de la Compagnie de Jésus. Le chapitre 8 s'intitule « Le tournant du XVII^{e} siècle : la crise financière de la mission jésuite du Japon ». Avec le temps, le souci majeur devient celui de préserver le capital de la mission face à de multiples problèmes structurels. Surtout, la conjoncture se dégrade au début du XVII^{e} siècle, mettant en lumière les difficultés financières de la mission, elle-même confrontée à la spirale de l'endettement.

L'ouvrage aboutit à de solides conclusions :

1. En premier lieu, la mission japonaise, si elle s'est soldée par un échec, subsiste dans les esprits sous la forme du martyre : en s'inscrivant dans l'histoire longue du martyre chrétien, cet échec se transforme en triomphe.
2. En deuxième lieu, la mission japonaise s'efface, dès les années 1610-1620, au profit des autres missions, notamment chinoises autour de Macao, voire de la Cochinchine ou du Tonkin.
3. En troisième lieu, derrière l'expérience japonaise se lit la difficulté de l'organisation jésuite qui a fait face aux obstacles financiers et organisationnels amplifiés par la distance.
4. En quatrième lieu, derrière les disputes théologiques entre jésuites et franciscains, transparaît la problématique du financement de la mission et, consécutivement, des liens nécessaires noués entre la Compagnie de Jésus et celles de l'Estado de India, au premier rang duquel se trouvent les marchands de Macao.
5. En cinquième lieu, l'analyse des investissements commerciaux des jésuites du Japon constitue un bon révélateur des structures sociales, économiques et politiques de cet Estado de India en Asie orientale.
6. En sixième lieu, s'il est clair qu'il est impossible de mener une histoire à parts égales de la Compagnie de Jésus et des ordres mendiants du Japon, à coup sûr, les missionnaires constituent des acteurs essentiels de la dynamique des Empires ibériques en Asie orientale. Néanmoins, les franciscains ne jouent pas auprès des marchands espagnols le même rôle que les jésuites auprès des marchands portugais. En effet, jusqu'à l'expulsion

7. des missionnaires du Japon en 1614, Madrid apparaît comme un lien d'expression des rivalités missionnaires entre jésuites et franciscains.
8. En septième et dernier lieu, la concentration sur les missionnaires se trouvant au cœur de multiples connexions institutionnelles, politiques, économiques et spatiales permet de mieux comprendre les dynamiques changeantes entre les empires ibériques en Asie orientale au tournant du XVII^{e} siècle. Si les missionnaires sont bien des agents des empires à part entière, ils possèdent leur propre capacité d'action au service de la mission. Néanmoins, l'histoire des missions révèle combien il est difficile de concilier le projet universel du christianisme et les ambitions des empires ibériques en mer de Chine.

En définitive, doté d'un solide appareil critique et accompagné de cartes bien utiles, pourvu d'un bon *index nominum*, l'ouvrage s'impose par son originalité, la cohérence de son propos et la clarté de son style. L'ouvrage mérite sans aucun doute d'obtenir le prix Auguste Pavie.

Dominique Barjot